

Ordre...

Quel maudit mot!

Rodney Saint-Éloi

Enfant, j'avais rêvé de l'ordre des fourmis folles. De leur itinéraire qui a toujours exercé sur moi une fascination sans égale. J'étais une fourmi dans cette tribu. C'était mon premier embrigadement. J'étais une fourmi noire parmi les fourmis rouges. Je me faisais tout petit, suivant bé at la troupe.

Pour pouvoir avancer. Pour fixer l'horizon. C'est là que j'ai appris à marcher. À être seul dans la foule plus tard. À me protéger des bruits et des rumeurs du monde. Je suivais chaque pas. Je scrutais chaque mouvement du ciel et de la terre. Dans ce fourmillement, j'apercevais quelque chose d'organique: une société clandestine

Enfant j'étais une fourmi noire parmi les rouges. J'ai appris à me protéger des bruits et des rumeurs. Elles ressemblent à la société. Elles grouillent, foncent, se bousculent afin de dénicher leur repas. Malgré tout elles ne peuvent pas vivre séparément. Dans tout ce désordre finalement c'est une vraie organisation. Les fourmis sont folles dans leur désordre et c'est d'elles que je m'inspire pour écrire, il me permet d'imaginer le monde et de le réinventer.

dont la mission était de construire l'ordre à partir du désordre. Je voyais dans ces milliers de petits corps noirs tressés finement la manifestation tangible de la poésie. C'est vrai que plus tard Aimé Césaire définira la poésie par le mot magie. Enfant, je découvrais les mystères du vaudou et la spirale vertigineuse des dieux. J'étais

fasciné par les frasques sexuelles de la dame Erzulie. Je chantais la légende de Legba qui ouvre les barrières. Je m'arrêtais particulièrement sur le visage double du bizango. Des bizangos que sont ces fourmis. En Haïti, tout se prête au terme bizango: le chien gris qui se transforme le soir en lougarou. La poule noire qui n'est pas du tout



MEHRAK

une poule mais une expédition pour faire de nos corps vivants des cadavres. Ce chat gris qui n'est pas du tout un chat, mais un politicien déguisé afin de voler la parole des honnêtes gens et de tout rapporter ensuite à la police secrète du dictateur à vie. J'entends souvent cette parole précautionneuse : « Il y a les affaires du jour et les affaires de la nuit. Et personne ne peut savoir ni quand commence le jour ni quand finit la nuit. » La frontière n'existe pas. Nous sommes la chose et son contraire. Une fois, au parlement, un parlementaire a répondu le plus sérieusement du monde à une question simple : NI OUI, NI NON, AU CONTRAIRE...

Pour revenir aux fourmis, on les appelle fourmis folles. Elles paraissent folles. Elles bougent en une trame infinie et parfaite. Elles dansent une danse serpentine qui les fait ressembler à ces dizaines d'hommes d'affaires traversant les carrés dorés des villes de la finance aux heures de pointe. Elles grouillent, se chevauchant l'une l'autre, se regardent sans se voir. Elles arrivent de loin, de près, s'enfoncent tête baissée dans de multiples trous, se bousculent et finissent par se mettre en rang pour dénicher le repas du jour : un lézard, une miette de pain, un grillon qu'elles transportent en cohorte sur leurs têtes. Les fourmis, c'est l'art du vivre-ensemble. C'est à la fois la patience et la passion qui sauvent. J'ai appris à Cavaillon le lent cheminement des fourmis folles, qui ont quartier libre sur la tombe de Grand-mère Da. Quand le soleil tombe dru sur le ciment, elles se démènent pour s'abriter sous un morceau de pierre. Elles font cause commune. Quarante ans après, quand on me parle d'ordre ou de désordre, je revois simplement ces fourmis aller et revenir dans ces rencontres de hasard. Et la première idée de l'ordre et de l'organisation m'est venue de là. Ce profond désordre en effet constitue l'ordre absolu. À regarder certains jours mon bureau, l'impression m'est venue que mes véritables maîtres en termes d'organisation sont ces fourmis-là.

Peut-être que je devrais également vous parler de la folie. La folie n'est-elle pas la chute vers ce quelque chose qui abolit les frontières, qui rapproche les contraires, et qui rend la chose vue ou imaginée plus palpable, tel ordre et désordre, ciel et terre, douceur et amertume ? Le vaudou a pour principe de concilier, de rassembler, de relier. Les fourmis participent de cet ordre-là. Les fourmis sont folles parce qu'elles assument l'absolu de

leur quête. Spontanément, je pense à Paul Verlaine qui poétisait la notion de perte. Il perdait toute mémoire du mal comme du bien :

Je ne suis plus rien
Je perds la mémoire
Du mal et du bien

L'ordre souvent manque de folie, c'est la faille première de l'ordre : un ordre qui ne déborde pas. La folie des fourmis, leur trépigement, me manque souvent. Quand je vois les gens posés, les gens bien rangés, bien faits, bien heureux et bien triomphants dans notre belle société, je me dis qu'il y a un terrible désordre qui bout au-dedans d'eux. Ou bien, ils sont carrément vides. Autant laisser à la vie son propre ordre, qui est la folie.

Pour écrire, je me nourris de ces fourmis. Je mange leur âme. Je suis tenaillé par leurs morsures. Je suis ballotté par leur danse. Je suis leur folie, leur projet et leurs défaites. Cette altérité, je la revendique.

Les fourmis, c'est le mythe de Sisyphe, aller, venir, tenter, commencer l'horizon tous les matins avec la certitude de devoir encore et encore recommencer. C'est la légende de mon enfance : l'audace d'être debout dans la tempête, le courage d'oser rien que pour oser, recommencer la tâche rien que pour la tâche. Un jour, dans un poème, j'ai décidé de foutre la mer dehors dans les îles.

J'avais besoin de créer cet espace chaotique pour avancer, pour repenser la pension îlienne. Pour reconfigurer la terre : que serait alors une île sans la mer ? Ce désordre travaille ma folie. Ce désordre m'est fécond. Il me permet d'imaginer le monde et de le réinventer. De devenir oiseau. Ou d'être simplement un cœur qui bat dans les matins du monde. **TOC**

Né à Cavaillon (Haïti), **Rodney Saint-Éloi** vit depuis 2001 à Montréal, où il partage son temps entre l'écriture, l'édition, les tournées et les conférences. Il a fondé en 1991 à Port-au-Prince les Éditions Mémoire et en 2003 à Montréal les Éditions Mémoire d'encrier qui ont au catalogue plus de cent titres. Il a commencé à écrire dès l'âge de treize ans. Certains de ses ouvrages sont traduits en anglais et en espagnol. Il a publié entre autres *J'avais une ville d'eau, de terre et d'arc-en-ciel heureux, J'ai un arbre dans ma pirogue* et *Récitatif au pays des ombres*. Il reçoit le prix Charles-Biddle en 2012.

*Je fus cet enfant qui apprenait
Les leçons de géomancie
La guerre était tantôt un arbre tantôt un fleuve
Le lilas avait les yeux que dessine l'horizon*

*Je fus cet enfant qui apprenait
Les leçons d'ornithologie*

Je me perdais dans le dédale des villes

*Je marchais en moi-même
Les rues les villes comme les mers sont folles*

